

UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS DE TOURS

ÉCOLE DOCTORALE « Sciences de l'Homme et de la Société »

ÉQUIPE de RECHERCHE EA 4246 PREFics-DYNADIV

UNIVERSITÉ de MONCTON (CANADA)

Faculté des Etudes Supérieures et de la Recherche (FESR)

THÈSE en cotutelle présentée par :

Marie-Laure TENDING

soutenue le : 24 octobre 2014

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université François-Rabelais de
Tours / de l'Université de Moncton (Ph.D.)**

Discipline/S spécialité : Sciences du langage / Sociolinguistique

PARCOURS MIGRATOIRES ET CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES EN CONTEXTES FRANCOPHONES

Une lecture sociolinguistique du processus
d'intégration de migrants africains en France et en
Acadie du Nouveau-Brunswick

THÈSE codirigée par :

Mme BOUDREAU Annette
M ROBILLARD Didier, de

Professeure, université de Moncton
Professeur, université François-Rabelais de Tours

RAPPORTEURS :

Mme LECONTE Fabienne
Mme MOÏSE Claudine

Professeure, université de Rouen
Professeure, université de Grenoble

JURY :

Mme BOUDREAU Annette
M ROBILLARD Didier, de
Mme LECONTE Fabienne
Mme MOÏSE Claudine
Mme CASTELLOTTI Véronique

Professeure, université de Moncton
Professeur, université François-Rabelais de Tours
Professeure, université de Rouen
Professeure, université de Grenoble
Professeure, université François-Rabelais de Tours

Résumé de la thèse

Cette recherche doctorale interroge la construction des identités linguistiques dans les trajectoires migratoires et le processus d'intégration de migrants africains plurilingues, dont les parcours de vie s'inscrivent dans les espaces francophones pluriels et diversitaires que constituent l'Afrique subsaharienne, la France hexagonale et l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Elle donne à voir des environnements sociolinguistiques différents, au regard du statut divergeant que le français revêt dans chacun de ces espaces, fruit d'histoires (coloniales) diverses. La mise en regard des sociétés d'accueil française et acadienne néo-brunswickoise, par le fil directeur des expériences sociolinguistiques et identitaires des migrants, vécues dans chacune d'elle, met en lumière un certain nombre de divergences, notamment sur le plan de leurs politiques d'immigration respectives et du traitement de la diversité linguistique et culturelle qu'elles induisent. Ces politiques sont axées, pour ce qui est de la Province du Nouveau-Brunswick, sur « l'attraction et la rétention » d'immigrants d'expression française et articulée à la politique du gouvernement fédéral canadien de dynamisation des communautés francophones minoritaires hors Québec, par l'accroissement de l'immigration au sein de ces communautés. Elles se traduisent toutefois, du côté de la France, par une politique volontariste de régulation de l'immigration, accompagnée d'une importante médiatisation et politisation de la lutte contre l'immigration illégale. La recherche repose ainsi sur une démarche comparée ayant pour but de chercher à comprendre comment et dans quelle mesure les migrants originaires d'Afrique noire dite « francophone », au regard de leurs histoires de vies et de leurs expériences migratoires, s'inscrivent respectivement dans les contextes d'intégration particuliers que constituent l'Acadie du Nouveau-Brunswick et la France, en misant ou pas sur leur identité et compétence francophones. Cette recherche s'inscrit par ailleurs dans une perspective qualitative herméneutique accordant une place primordiale aux expériences des personnes et à l'historicité des processus et des phénomènes sociaux innervant ces expériences. L'étude menée propose, dans cette perspective, une lecture sociolinguistique des histoires de vie et biographies langagières des migrants rencontrés : approche qui permet d'interpréter les expériences mises en mots par ces derniers, et de saisir la portée des reconfigurations de leurs rapports aux langues et plus spécifiquement à la langue française, engendrées par la mobilité et la confrontation à des environnements sociolinguistiques et socioculturels autres que ceux qui les ont institués en tant qu'individus-locuteurs. Est ainsi questionné le sentiment d'identité francophone, non donné d'avance, et apparaissant comme résolument contingent, au regard des divers positionnements adoptés par les migrants, en fonction des enjeux perçus dans chaque situation.

Mots clés :

Sociolinguistique ; Migrant ; Récits de vie ; Intégration ; Francophonies (minoritaires) ; Représentations, idéologies, imaginaires (linguistiques) ; Identités ; Altérités.

Liste des publications

Articles scientifiques dans des revues ou ouvrages à comité de lecture (OS)

TENDING, M.-L., 2014, « Jeune chercheur, *écriture et réception des thèses impliquées* : entre convention et émancipation ? Essai « altéro-réflexif » » dans RAZAFIMANDIMBIMANANA, E. & V. CASTELLOTTI (dir.), *Chercheur(e)s et écriture(s) de la recherche*, Fernelmont, E.M.E. éditions, 15 p.

TENDING, M.-L., 2014, « L'immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick : du pain béni pour les francophonies minoritaires ? » dans ARRIGHI, L. & M. LEBLANC (dir.), *Dynamiques linguistiques et dynamiques sociales dans l'espace acadien*, Sudbury, Prise de Parole, 18 p.

TENDING, M.-L., 2012, « La part du biographique dans la recherche » dans GOÏ, C. (dir.), *Quelles recherches qualitatives en sciences humaines ? Approches interdisciplinaires de la diversité*, Paris, L'Harmattan, pp. 103-117.

TENDING, M.-L., 2010, « "Intégration" linguistique et culturelle : une notion en souffrance ? Rôle et enjeux des représentations dans les processus migratoires » dans CADET, L., GOES, J. et J.-M. MANGIANTE (dir.), *Langue et intégration. Dimensions institutionnelle, socio-professionnelle et universitaire*, Bruxelles, P. I. E. Peter Lang, pp. 21-37.

Articles scientifiques dans des actes de colloques (ACT)

ROBILLARD, D. de, DEBONO, M., RAZAFIMANDIMBIMANANA, E., & TENDING, M.-L., 2012, « Le sociolinguiste est-il (sur) son terrain ? Problématisations d'une métaphore fondatrice » dans BLANCHET, P., KEBBAS, M. & A.-Y. KARA (dir.), *Pluralité linguistique et démarche de recherche. Vers une sociolinguistique complexifiée*, *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, n°2, pp. 29-36.

TENDING, M.-L., 2010, « Parcours migratoires en contextes francophones minoritaires : lieux de reconfiguration des identités linguistiques ? » dans BLANCHET, P. & P. MARTINEZ (dir.), *Pratiques innovantes du plurilinguisme. Emergence et prise en compte en situations francophones*, Agence Universitaire de la Francophonie, Editions des archives contemporaines, pp. 115-120.

TENDING, M.-L., 2009, « Contacts de langues et acculturation. Le jeu des représentations linguistiques sur la scène de l'intégration. Le chercheur au cœur de sa démarche : réflexion autour de l'implication » dans PIEROZAK, I. & J.-M. ELOY (dir.), *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?*, pp. 87-93, Paris, L'Harmattan.

Jeune chercheur, écriture et réception des thèses *impliquées* : entre conventions et émancipation? Essai « altéro-réflexif »¹

Marie-Laure TENDING
Université François-Rabelais, Tours
Université de Moncton, Nouveau-Brunswick
EA 4246 – PREFics-DYDADIV

« J'ai eu le malheur, dit [...] Proust, de commencer mon livre par le mot *je* et aussitôt on a cru que, au lieu de chercher à découvrir des lois générales, je m'analysais au sens individuel et détestable du mot. »

(Jean d'Ormesson, *Odeur du temps*, 2007. 44)

La présence du chercheur dans son écriture serait-elle *obnubilante* pour son lecteur ? Cette question s'est posée au cours d'une soutenance de thèse à laquelle j'assistais, au détour du commentaire d'un des deux rapporteurs, se faisant pour moi – alors extrêmement concernée par cette question – lancinante, troublante, aussi obsédante que ne le laisse supposer la signification du mot prononcé par ce lecteur/évaluateur. « Obnubiler » : *Envelopper (les facultés mentales, les sentiments) comme d'un brouillard*². Obscurcir l'esprit et les facultés mentales de son lecteur serait bien fâcheux pour un chercheur dont le but, dans la phase ultime d'élaboration de sa recherche – telle que je la conçois – que constitue l'acte d'écriture de celle-ci, est justement d'éclairer son lecteur sur le processus de construction de cette recherche. Pourquoi ce paradoxe ? Comment expliquer ce hiatus entre une visible attente de discrétion de l'auteur dans son écriture, et l'inconfort du lecteur ici verbalisé, lequel semble envahi dans son espace de lecture et de réflexion personnels par un énonciateur apparemment intrusif ?

¹ Cette réflexion prend appui sur un ensemble de discussions initiées au sein de l'équipe Dynadiv et bénéficie largement d'échanges roboratifs avec certains de ses membres : Véronique Castellotti, Cécile Goï, Emmanuelle Huver, Isabelle Pierozak et Elatiana Razafi qui, au hasard de nos rencontres dans les locaux de la faculté, ont su prêter une oreille attentive à mes nombreux questionnements. La dimension « altéro-réflexive » de cet essai est par ailleurs plus spécifiquement liée aux échanges réguliers que j'ai eus avec Didier de Robillard qui a pris connaissance du texte en construction, intégrant certaines de ses remarques, mais dont j'assume entièrement la responsabilité. Il constitue aussi plus globalement le produit (ouvert à de nouvelles interprétations) de ce que pourrait être un processus qualitatif d'écriture de la recherche prenant en compte la dimension de sa réception dans son élaboration même, en essayant de l'anticiper par un effort de conscientisation et donc d'explicitation de certains implicites (auto et/ou hétéro-identifiés).

Par ailleurs, les conditions de production de cet article, rédigé dans le cadre d'une contribution à un séminaire organisé au sein de l'équipe Dynadiv sur « l'écriture de la recherche », en ont largement induit la forme particulière et le ton global que j'ai tenu à conserver dans la présente publication. J'invite ainsi le lecteur à me suivre, s'il le veut bien et malgré l'absence d'architecture affichée, au gré du déroulement de la pensée qui a guidé cette réflexion et qui prendra quelque fois des chemins de traverse mais sans jamais s'éloigner de la logique interne qui lui donne sens.

² Cf. Le Petit Robert.

L'immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick : du pain béni pour les francophonies minoritaires ?

« Historiquement, la société francophone canadienne s'est définie à partir d'un idéal de repli et de fermeture afin de préserver un espace vital » (Belkhdja, 2008 : 4). Comment alors concilier en Acadie du Nouveau-Brunswick : lutte pour la préservation d'une identité linguistique fragilisée, et inclusion de minorités socio-ethniques issues d'autres sphères de la francophonie (dont certaines constituent des francophonies également minoritaires en termes de locuteurs, mais où le français est dominant sur le plan symbolique) ? La politique « d'attraction et de rétention » de migrants d'expression française au sein des communautés en situation de francophonie minoritaire développée actuellement par les gouvernements fédéral et provinciaux, est considérée comme une « réponse au faible poids démographique de la population et [une] condition nécessaire au renouvellement des communautés » (Farmer, 2008 : 122). Mais elle pose notamment la question du type de francophones courtisés et attirés dans les provinces canadiennes hors Québec et, en ce qui concerne cette contribution, dans le sud-est de la province du Nouveau-Brunswick. Qui sont ces « francophones » sur qui semblent se fonder tant d'espoirs ? De quels contextes sociolinguistiques sont-ils issus et que représente la langue française pour eux ?

Le présent article propose à partir de ce questionnement, une mise en regard de la situation de francophonie minoritaire de l'Acadie du Nouveau-Brunswick se posant comme communauté d'accueil pour les migrants, et des positionnements identitaires que ces derniers sont susceptibles d'adopter dans ce cadre au vu de leurs histoires *sociolangagières* particulières. Il intègre un travail de recherche³ plus large interrogeant la construction des identités linguistiques dans les trajectoires migratoires et le processus d'intégration de migrants africains dont les parcours de vies s'inscrivent dans les contextes francophones diversifiés que constituent l'Afrique noire francophone, la France hexagonale et l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Ce travail de recherche se veut une lecture sociolinguistique de ces différents processus. Approche qui permet d'interpréter par la pratique du récit de vie et de la biographie langagière⁴, les expériences mises en mots par les migrants ainsi que les possibles reconfigurations identitaires engendrées par la mobilité et l'installation dans un environnement sociolinguistique et socioculturel autre.

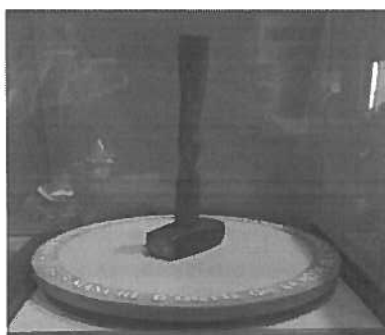
³ Tending Marie-Laure, « *Parcours migratoires et constructions identitaires en contextes francophones diversitaires. Une lecture sociolinguistique du processus d'intégration de migrants africains en France et en Acadie du Nouveau-Brunswick* », thèse de doctorat en cotutelle, dir., Annette Boudreau (Moncton, NB) et Didier de Robillard (Tours, France).

⁴ Cf., Thomas et Znaniecki (1918-1920), Pineau et Legrand (2002), Bertaux (1997).

Marie-Laure TENDING
EA 4246 « DYNADIV »
Université François-Rabelais de Tours
Université de Moncton, NB / Canada

LA PART DU BIOGRAPHIQUE DANS LA RECHERCHE

« Je suis manche d'outil où la peine de l'homme
imprima dans mon bois la forme de sa main »⁵



« Manié durant
toute une vie, le
manche de cet outil
de travail, usé par
la sueur et la
poussière du granit
mélangées, a fini
par prendre la
forme de la main de
l'ouvrier. »

(Musée du Compagnonnage de Tours)

La journée d'étude « *Diversité, pluralité, hétérogénéité : Quelles recherches qualitatives en sciences humaines ?* » organisée par l'Equipe d'Accueil DYNADIV, avait pour objectif affiché de « croiser les points de vues de chercheurs d'horizons différents en travaillant de manière interreliée et en approfondissant la réflexion sur ce qu'on pourrait appeler des approches qualitatives diversitaires, c'est-à-dire des approches qui prennent en compte l'altérité et la pluralité, proposent une démarche réflexive et/ou intègrent une posture herméneutique »⁶. Elle a réuni à cet effet « des chercheurs issus de champs disciplinaires et d'orientations différentes et complémentaires »⁷, parmi lesquels Sophie Caratini, anthropologue, directrice de recherche au CNRS, dont j'ai eu l'occasion de présenter le parcours et les problématiques en introduction à son intervention. J'ai été frappée par la pluralité de positionnements au cours de cette journée d'étude – terreau dans lequel prennent en partie racine les germes de cette réflexion – au sein de ce continuum « diversitaire » que constituent les approches qualitatives.

⁵ Masette de tailleur de pierre du bassin de Louvigné (Ille et Vilaine) du 19^e siècle.

⁶ Extrait de l'argumentaire diffusé pour la présentation de la journée d'étude.

⁷ *Idem.*

« Intégration » linguistique et culturelle : une notion en souffrance ? Rôle et enjeux des représentations dans les processus migratoires

Mots clés :

Intégration, Migrant, Représentations, Identité linguistique, Altérité

Résumé :

Cet article fait état du flou conceptuel qui règne autour de la notion d'intégration et de la difficulté de rendre compte d'un processus complexe et dynamique qui cristallise de nombreux enjeux socio-politiques. Il donne à voir à travers l'évocation de deux figures de migrants que ce processus est largement tributaire des représentations attachées à cette notion et qu'elles peuvent jouer un rôle important dans la construction de l'identité linguistique des migrants tout au long de leur processus d'intégration.

Abstract :

Because the concept of integration is by no means reflected in a fixed and consensual definition, this article will focus on the difficulty of describing this complex and dynamic process that is linked to numerous socio-politics issues. By comparing two migrant profiles, we will show that this process largely depends on the representations associated to the concept and that play an important rule in the construction of linguistic identity throughout the migrant's integration process.

Didier de Robillard, Marc Debono, Elatiana Razafimandimbimanana, Marie-Laure Tending
EA 4246 DYNADIV
Université François-Rabelais de Tours

Le sociolinguiste est-il (sur) son *terrain* ? Problématisations d'une métaphore fondatrice

« Ce qu'on appelle terrain, c'est un travail financé par un organisme de recherche comme le CNRS, et qui consiste à se rendre en des lieux lointains, où se parlent encore des langues peu ou pas étudiées, et le plus souvent menacées ou en voie d'extinction. Il est bien évident que jamais un linguiste n'irait faire de terrain sur l'allemand, l'italien, sur le français, sauf peut-être sur certains dialectes du bourguignon » (Hagège, 2011 : 17)

Ce travail se nourrit d'histoires et d'expériences individuelles en sociolinguistique francophone avec des intérêts définissables, sans toutefois s'y réduire, autour des thématiques telles que migration, identités, droit et politique linguistique. C'est à cette échelle que la transparence du terrain et, par conséquent, celle du chercheur⁸ nous sont apparues suffisamment implicites pour qu'elles deviennent problématiques. La dimension empirique des travaux en sociolinguistique tend effectivement à banaliser, à travers la puissance accordée aux discours ou aux pratiques langagières *recueillis sur le terrain*, la notion au cœur même de nos méthodes d'enquête : « terrain ». Or, quelle part de nos connaissances provient réellement du terrain ? Ne ferions-nous pas partie de nos terrains de recherche dès lors où nous y intervenons ?

Nous réinterrogerons la relation chercheur-terrain étant entendu, sans prétendre à la primauté ni même à l'originalité, que les données, faits, objets, traces du terrain ne peuvent suffire à eux-mêmes pour eux-mêmes. Plus cette relation est investie en tant qu'« expérenciation » (Robillard, 2007 : 32), plus la part interprétative du chercheur, avec son histoire sociale, culturelle, biographique, risque d'être importante, et plus se pose la question de l'explicitation du soi chercheur. Nos interventions de recherche (déplacements, sollicitations, sélections, transcriptions, analyses, écriture), impliquent en substance un engagement par rapport aux autres. Ce qui inscrit chercheur et terrain dans une relation d'interdépendance, l'un ne pouvant se définir que par rapport à l'autre, d'où l'intérêt d'apports herméneutiques.

Devant la rareté des textes sociolinguistiques explicitant ce rôle déterminant du chercheur (et non du terrain), nous sommes tentés d'y voir, au mieux, un héritage non déclaré du « data-positivism » (Husserl, 1954 : 95), au pire, la croyance en l'autonomie du signe et donc en l'interchangeabilité des chercheurs. Nous serions ainsi réduits à de simples enregistreurs-rapporteurs de discours, dépourvus de pouvoir mais aussi de légitimité interprétatifs et éthiques. Une perspective historique critique au sens herméneutique sera privilégiée afin de relier le caractère empirique et quasi sacré de la notion de « terrain » à celle de « corpus ». Nous tenterons ensuite d'explicitier la métaphorisation implicite dans un emploi non problématisé du terme « terrain », ce qui pose la question de la relation chercheur-terrain.

⁸ Le genre masculin est employé pour des raisons d'économie syntaxique.

Parcours migratoires en contextes francophones minoritaires : lieux de reconfiguration des identités linguistiques ?

Marie-Laure TENDING, Université François-Rabelais de Tours (France) /
Université de Moncton (Canada)

Cette réflexion se fonde sur un questionnement concernant les processus d'intégration linguistique et culturelle de migrants francophones originaires d'Afrique subsaharienne en France et au Canada, mais plus particulièrement dans le cadre de cet article, dans le contexte francophone minoritaire de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Ce processus constitue un long cheminement où chaque migrant s'engage avec ses propres attentes et représentations, son histoire de vie et ses imaginaires linguistiques, lesquels entrent en interaction avec ceux des membres de la société d'accueil. Ces différents parcours inscrits dans des contextes francophones minoritaires marqués, d'une part, par une pluralité linguistique inégalitaire, et d'autre part, par l'hégémonie de l'anglais et la présence de variétés de français particulières, vont induire à travers les différents contacts de langues et la construction du processus d'intégration linguistique et culturel des rapports aux langues diversifiés, principale manifestation de la reconfiguration des identités linguistiques en construction.

L'objectif de cette analyse est de s'interroger sur le rôle des représentations linguistiques dans le processus d'intégration des migrants au sein des contextes spécifiques évoqués *supra*. La réflexion s'articulera à ce titre autour du processus migratoire comme vecteur de construction d'identités linguistiques transculturelles émergeant dans un espace donné, celui de la diversité de la francophonie, et induisant un questionnement nouveau sur l'identité francophone. « *On ne peut envisager l'immigration francophone sans tenir compte de la situation sociolinguistique qui la sous-tend* » (Violette : 2008, p. 83). Nous brosserons donc tout d'abord un bref tableau des différents contextes sociolinguistiques dans lesquels s'inscrivent les parcours de vie des migrants, de la société d'origine à la société d'accueil, avant d'analyser le processus d'intégration linguistique et culturelle de ces personnes perçues sous l'angle de leurs identités mouvantes et plurielles, et ainsi mettre à jour l'émergence d'un rapport labile au français et à une identité francophone.

**CONTACTS DE LANGUES ET ACCULTURATION
LE JEU DES REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES SUR LA
SCENE DE L'INTEGRATION
REFLEXION AUTOUR DE L'IMPLICATION : LE
CHERCHEUR AU CŒUR DE SA DEMARCHE...**

**MARIE-LAURE TENDING
UNIVERSITE DE MONCTON
UNIVERSITE FRANÇOIS RABELAIS DE TOURS
EQUIPE D'ACCUEIL DYNADIV – 4246**

Cette contribution se fonde sur deux recherches réalisées récemment⁹ et rendant compte chacune à leur manière du parcours en France de quelques étudiants étrangers. Elles évoquent notamment le phénomène de l'acculturation à travers les liens existant entre langue, identité et culture. La thématique de l'intégration des étudiants étrangers est en effet en rapport avec celle des situations de contacts de langues, particulièrement dans les contextes de rencontres interculturelles, lesquelles sont parfois accompagnées de l'émergence de représentations linguistiques. Ces travaux qui s'inscrivent de plein pied dans le champ des méthodologies qualitatives, posent la question de l'implication du chercheur dans sa recherche, à travers le choix du sujet, du terrain, du mode de production d'observables, et surtout l'adoption d'une posture *altéroréflexive*¹⁰ assumée. C'est cette posture particulière qui sera ici exposée, par l'exploitation d'une séquence d'entretien où la dimension de l'implication a joué un rôle primordial dans l'interaction, l'analyse et la construction de savoirs.

Visa du directeur de thèse :

Vu les 10 pages précédant celle-ci, composant le dossier de documents déposés par Madame Tending en vue de l'organisation de la soutenance de sa thèse.

Fait à Tours le 11 juillet 2014,



**UNIVERSITE DE TOURS
UFR LETTRES ET LANGUES
DEPARTEMENT DE SOCIOLINGUISTIQUE
ET DIDACTIQUE DES LANGUES
3 rue des Tanneurs - 37041 TOURS cedex 01**

⁹ TENDING M. -L., 2006, *Interculturel et intégration des étudiants Africains*, Mémoire de Recherche de Master 1, sous la direction de Didier de ROBILLARD, Université de Tours ; TENDING M. -L., 2007, *Les « migrétudiants » et les langues : de la mobilité temporaire au séjour provisoire ? Accueil et intégration à Tours*, Mémoire de Recherche de Master 2, sous la direction de Didier de ROBILLARD, Université de Tours.

¹⁰ ROBILLARD D. de, 2007, « La linguistique autrement : altérité, expérientiation, réflexivité, constructivisme, multiversalité : en attendant que le *Titanic* ne coule pas » dans *Carnets d'ateliers de sociolinguistique*, N°1.